

Le Journal des Spectacles

juin-juillet 2004

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS DE L'ÉPAULE Où rien n'est indifférent

Je poussais donc le temps de l'épaulé - Temps 1 et Temps 2
D'après Marcel Proust, adaptation de Serge Maggiani et Charles Torjman, mise en scène Charles Torjman Théâtre National de Chaillot Tél. 01 53 65 30 00 Jusqu'au 27 juin

Marcel Proust est l'auteur que l'on relit le plus. On ne lit pas Proust, on le relit. A la recherche du temps perdu, est une fantastique aventure littéraire qui touche à l'intime de chacun de nous. Je poussais donc le temps de l'épaulé est une invitation au voyage au pays Proustien. ■ Par Marie-Laure Atinault

Le temps 1 commence à Combray, avec cette phrase si célèbre « long temps je me suis couché de bonne heure ». Une affirmation étrange pour un homme qui peuple ses larouilles de ses souvenirs. Le sommeil et le non-sommeil sont au cœur du spectacle, impliquant la structure scénique, une caméra obscure immaculée. Une sorte de boîte oblongue et toute blanche avec un fond noir qui devient l'écran noir de ses nuits blanches. Serge Maggiani, seul en scène, est le voyageur intemporel du temps perdu. Il marche, ou plutôt il flotte sur un sol immaculé, confortable comme un gros édredon. Filatéliste de ses rêves, le narrateur est suspendu entre l'éveil et

la douce somnolence, reposant ses pieds sur le nuage de ses souvenirs vrais et recomposés. Combray est la demeure de l'enfance. Marcel se souvient des fantômes projetés par le halo de la lampe laissée là pour accompagner ses nuits de petit garçon. L'angoisse indicible de l'enfant qui attend le baiser maternel, vicié indispensable à une bonne nuit. Les ruses enfantines déployées pour faire venir dans la chambre sa mère retenue au salon par Monsieur Swann, sont autant de tourments poétiques qui constituent l'humaine de demain. Combray c'est le nuage de douleur, déchirant le fond noir, en un trait de lumière aveuglant. La gravité du visage glabre du comédien porte toute l'enfance de

Marcel, sa voix est plus douce, plus flûtée, plus désespérée. « O temps suspend ton vol », un morceau de musique nous renvoie à la vie de ce dandy, faux oisif, travailleur acharné de l'écriture, qui faisait venir chez lui un quatuor pour entendre ses œuvres favorites. En convoquant d'infinis détails, il découvre une méthode de recherche sur les sensations qui génèrent des associations d'idées et des affinités particulières, entre les images sensorielles. La modernité de la structure scénique de Vincent Torjman est dans l'esprit de Marcel Proust qui était un homme de son époque, résolument moderne, friand de nouvelles technologies. Bien sûr, il n'y a aucun accessoire, ni téléphone, ni lampe à pétrole, mais tout est là. On entend le vol des matras, on sent les fragrances de tubéreuses du parfum maternel. On goûte la fameuse moutarde trempée dans du thé. Le temps 2 est celui de la maturité. Marcel ressent un ennui languissant. Il se promène dans le monde comme un observateur détaché. Il est sincèrement intrigué par les autres. Il considère avec un amusement étonné les participants d'une fête déguisée. Rencontrant un amour de jeunesse, il évoque le poids du temps qui passe en laissant des sillons sur les visages qui s'altèrent comme un chemin de la mémoire. Il croque avec une dérision non dénuée d'une cruelle lucidité les mondains d'une société où l'on s'ennuie ferme, inéluctablement. Le narrateur suit tous les chemins de la forêt touffue des souvenirs et des songes, à la recherche d'un temps retrouvé. Il traque les indices de ses souvenirs, la douceur d'un service de table sur ses lèvres, une odeur, le chant d'un oiseau aident l'écrivain à sa besogne intérieure.

Serge Maggiani arpente les méandres d'une œuvre majeure, s'arrêtant sur un mot comme un échappier en alerte auprès du lac de l'inconscient qui remonte à la surface. On ne peut s'empêcher de faire des rapprochements entre Saint Simon et Proust, dans la recomposition du réel, dans la description parfois maniaque du détail, favorisant les actes aux personnages. Marcel Proust s'enferme dans une pièce tapissée de liège pour se protéger des bruits extérieurs et des odeurs auxquelles il était allergique. Saint Simon s'enferme dans une pièce drapée de crêpe.

Il y a une similitude entre ce travail et celui de Caubère, historien et observateur polémique de sa propre vie, de son aventure fantastique et amère au théâtre du Soleil, s'enfermant dans la chronique unique et monomaniacale de sa vie, la vraie et celle qu'il recompose. Philippe Caubère est sorti de ce processus du « roman d'un acteur » suivi pas à pas par un public fidèle et haletant. Avec Maggiani, le processus est le même dans la performance. Certains observateurs de Proust ont comparé la chambre bureau de l'écrivain à un baby-scaphe, véritable sous-marin de la pensée. Il est vrai que l'on s'immerge dans l'eau de Marcel Proust. Serge Maggiani est un passeur magnifique, nous donnant quelques clés. Ceux qui ont lu Proust retrouvent les sensations, les émotions et l'esprit, au cœur de l'œuvre. Ceux qui n'ont pas lu Proust, par peur, par manque de temps, découvriront une prose admirable mettant le premier pas sur le chemin de la recherche des saveurs délicates de l'exploration de l'âme humaine. Avait pris le parti de refuser toute reconstitution historique, contribue à la confusion du temps et de l'espace, offre les nuances et les touches délicates du verbe poétique du petit Marcel qui, toute sa vie, attendra le dernier baiser maternel. Tel Heurtelbes, Serge Maggiani est le passeur d'un voyage intemporel aux pays des songes, un voyage au pays du talent où rien n'est indifférent, où tout est sublime. ■

SERGE MAGGIANI



Le théâtre de Chaillot, après-midi, est étrangement silencieux. Sans public, le moindre pas est amplifié dans cet étrange bâtiment. Serge Maggiani est un habitué des lieux qu'il fréquente depuis 1976. Il en connaît tous les coins, les escaliers dérobés, les salles interdites au public. « On dit même que certains comédiens, du temps de Vilas, ont eu leurs parties dans les couloirs », s'amuse-t-il, « je ne suis sûrement pas leur nom car cela ne vous dit rien, forcément car personne ne les connaît. On a retrouvé Nohet et Wilson. Ils sont sortis. Alors on a des pistes ».

De porte en porte, nous voici dans le foyer. Il offre une vue imprenable sur la tour Eiffel. Rien n'est indifférent chez Serge Maggiani. Un visage digne d'une statue, celui d'une chevelure d'ébène, grand, tout en muscles. l'homme se voit un peu pour s'adresser à son interlocuteur, par courtoisie et par timidité. « Un regard, vous écoutez, attentivement. Et il ne répond pas à la va-vite. Il pèse ses mots. De sa voix d'une douceur infinie, il raconte le parcours d'un homme épris de théâtre. Très jeune, il tombe dedans comme on tombe amoureux. Rien dans son milieu social ne le prédisposait à une carrière de comédien. Est-ce parce qu'il est de culture latine, d'une famille d'immigrés italiens, qu'il comprend le poids de la différence et l'importance du langage ? Toujours est-il que son premier choc littéraire et son désir de jouer sont provoqués par *Cyano de Bergerac*. Les débuts furent hésitants. Il ne voulait pas parler sur scène. Il prend donc des cours de mime avec le vieux Decroux. L'apprentissage du mouvement et du jeu corporel ne s'arrêtent pas là. Le jeune Serge est assailli de mois de paroles. Il suit les cours de Janis Balachova. Après l'apprentissage du corps, c'est celui du jeu et du verbe. Maintenant il

veut tout jouer. *Hamlet* le fascine. Sa première expérience professionnelle se fera sous la houlette de Claude Regy, tel maître à Chaillot, celle de Gérard Philipe. D'instinct, une intuition cruciale dont il parle avec une profonde affection.

Serge Maggiani travaille souvent avec les mêmes metteurs en scène. « La complexité est très importante au théâtre », explique-t-il. « Lorsque l'on travaille avec quelqu'un, on échange beaucoup de temps. On avance plus vite et mieux ». Il fait ainsi partie de l'aventure historique du *Souffle de satin*, mise en scène par Antoine Vitez. Souvenirs épiques mais récents de rite. « Comme *Fassoulis plusieurs fois*, le ne m'ont d'être l'acteur qui a le plus joué dans la *Cour d'honneur*, le *testament d'Chaque fois*, avec un nouveau personnage.

« C'était magnifique ». En fait, ce qui anime et motive les choix de Serge Maggiani ce sont les textes, les personnalités de ceux qui viennent à sa rencontre. « Le théâtre est le combat d'une belle guerre », résume-t-il. « Une passion trébuchante et angoussinée. Qu'est-ce qui pousse les hommes à se représenter ? Nous sommes un moment unique, une chute dans le présent ». Il insiste que la situation de l'artiste rime avec présence. Comme si cet état favorisait la créativité. « *Guineo Courbet* avait très bien de ce point de vue », observe Maggiani. « Il avait pris l'habitude de venir déposer très rapidement pour être dans un état de haut, de demande, de création. Cela ressemble à l'état du comédien ». Charles Torjman directeur du théâtre de la manufacture de Nancy, l'associe depuis plusieurs années à ses créations. Ensemble ils ont, Bernard Noël, au festival d'Avignon. Un texte qui parle de la météore. Un spectacle magnifique. Les spectateurs de la Châteauesse se souviennent de son plongeon dans la nuit étoilée.

« J'avais refusé tous les autres rôles qu'on me proposait alors. Mais, la tournée ne s'est pas faite. Comme j'avais écrit depuis très longtemps de faire l'adaptation de l'œuvre de Marcel Proust, Charles Torjman m'a encouragé. Au début, j'avais les projets ambitieux de faire un spectacle avec chaque livre. Il faut de la folie pour faire les choses. Je voulais partir du début. Le premier spectacle s'inspire de Combray. Le titre je poussais donc le temps de l'épaulé - qui n'est pas une phrase de Proust, mais de Saint Simon - a été mon premier monologue. Les deux auteurs ont beaucoup de points communs. Ils n'ont aucune imagination. Ils recréent le réel. Ils réinventent l'histoire.

Le monologue est un exercice particulier. Le comédien, seul en scène, se présente d'emblée comme tel. Il va dire un texte et non composer un personnage. Le parti-pris de dire, d'être le narrateur ou d'interpréter un personnage sont des options qui passent des répétitions. « C'est l'alchimie du travail », insiste Maggiani. « On ne sait pas tout quand on répète. Le comédien est un peu magicien, donc il s'explique pas tout. Quand il n'y a pas de rôle, on joue le texte avec la répétition de l'histoire. Il y a un affût hypnotique d'être seul en scène. Le spectateur sait que tout est fait, mais la fiction n'est de la poésie ».

Pendant les répétitions, à Nancy, le spectacle prend forme, touche par touche. « Très tôt, nous arrivons à ce que nous ne voulions pas. Pas de reconstitution historique, pas d'accessoire, pas de monologue pour Marcel, le narrateur ».

D'ailleurs chez Proust, les personnages ne sont pas intrinsèques à soi les descriptions qui le sont. Mais nous ne sommes pas du maître le corps du comédien. Devait-il être visible ou invisible ? Devait-il faire l'acteur d'acteur ? Nous étions dans la salle de répétition. Puis, le spectacle a pris forme, petit à petit. Pendant la répétition dédiée des répétitions, le problème du choix de l'adaptation se reposait. Je me suis longtemps posé la question : dois-je mettre ou pas l'épisode de la moutarde ? a confié Maggiani. A entendre les réactions du public, il n'était pas question de laisser de côté le passage célébrissime de ce petit globe d'opérateur qui est passé dans le domaine public. Certains aficionados (peu nombreux) de l'œuvre proustienne lui ont cependant reproché d'avoir choisis les phrases les plus célèbres. Les mêmes auraient probablement critiqué l'inverse. « J'ai pas voulu faire l'adaptateur malin et avant en changeant l'ordre des choses », plaide-t-il. « J'ai pris le parti de commencer le spectacle à la première phrase du livre et de finir par la dernière. Bien sûr, j'ai essayé d'allier les odeurs et les tonneaux du cœur et de l'esprit. Pour ceux qui n'ont pas encore commencé cette aventure de la lecture, le spectacle donne une clé pour ouvrir la porte de cette œuvre fondamentale de la littérature. Serge Maggiani se souvient de sa première lecture, à 17 ans. « J'ai commencé par un amour de Swann. J'étais trop jeune. J'étais sûr que ça allait très bien mais ça me laissait indifférent ». Il y a un âge, un état d'être proustien. Soient attendez, le moment propice où la lecture devient difficile. Au mois de septembre nous retrouverons Serge Maggiani dans le *Rhinocéros*, de Ionesco, dans une mise en scène de Demarc Motta. Ses autres projets relèvent encore du secret confié à l'ombre de Vilas. ■

Marie-Laure Atinault

Théâtres

mai / juin 2004



■ Serge Maggiani dirigé par Tordjman.

PROUST retrouvé

Charles Tordjman met en scène deux spectacles radicalement différents, un opéra, et une évocation de Proust. Dans cette dernière, Serge Maggiani se lance dans l'exploration du temps qui passe, avec une subtilité infinie, à la recherche des amours perdues.

Fabienne Pascaud

Il y a la voix, rauque et caressante, qui vous entraîne si loin dans le passé, le rêve, ou la prière... Il y a le corps, aussi, cette présence droite, mais qui parvient soudain, à coup de minuscules accessoires (des bandelettes, des chaussettes...), de torsions infimes, à basculer dans l'excès. Il est italien, mais pourrait être russe. Serge Maggiani est un acteur sans âge, plein d'âme, qui se consume en scène ; il y brûle aussi toute notion d'espace et de temps. Comme dans cet envoûtant *Je poussais donc le temps avec l'épaule* d'après Marcel Proust, où défilent dans un décor-boîte de voile blanc l'enfance et la vieillesse du Narrateur... Pourquoi songe-t-on si fort, avec lui, aux monstres sacrés d'antan ? Claude Régy, avec qui il a joué *Les Nègres* au Québec en 1974, le lui a appris : on ne monte jamais impunément sur un plateau.

L'apprentissage sera long, toutefois. Quand il débarque à l'âge de cinq ans en France, avec des parents ouvriers immigrés, le gamin navigue douloureusement entre deux langues. Il commence donc sa carrière d'artiste par le silence, ou plutôt le mime, cinq ans durant chez Etienne Decroux. Mais il ne s'y sent guère à l'aise, file au Danemark rejoindre les expérimentations scéniques de l'Odin Teatret d'Eugenio Barba, y subit l'influence mystico-physique de Grotowski ; avant de rentrer en France suivre les cours d'une géniale accoucheuse de talents : Tania Balachova. Il a désormais confiance en lui.

Rencontre, ensuite, avec Catherine Dasté. Et long compagnonnage : elle lui ouvre la voie des beaux textes. En 1984, on le remarque dans *Un Homme de trop* de Tourgueniev et surtout *Saint-Simon le Voyeux*, d'après les *Mémoires* de Saint-Simon (qu'il avoue avoir lu quatre fois). Serge Maggiani y ressuscite la cour de Louis XIV, de même qu'il réveillera, près de vingt ans après, le Combrail de Marcel Proust dans *Je poussais donc le temps avec l'épaule* dirigé par Charles Tordjman.

Réveilleur de morts. Quand il ne joue pas lui-même la Mort, comme dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz (1350-1414) monté en 2003 par Christian Schiaretti. « *La scène, c'est le lieu de la mort. Jouvait disait que c'est une machine à faire descendre les dieux...* »

Pourtant un moment sans travail, courant 2000, Serge Maggiani s'immerge dans l'œuvre de Proust.

« Charles Tordjman m'avait laissé toute liberté pour imaginer un monologue, cette désespérance du comédien pour combler les rôles qu'on ne lui donne pas... Après le succès du premier spectacle (2001), nous en avons imaginé un second, plus centré sur *Le Temps retrouvé* et qui lui répond, de l'enfance à la vieillesse, de la blessure du baiser manqué de la mère jusqu'au « seul baiser qui vous manque et tout s'effondre », celui de l'amour mort. »

Dans ce spectacle-là, en pardessus noir et chaussettes, il a créé un mystérieux rapport d'intimité avec le spectateur. L'a entraîné sur les chemins de sa propre enfance. Magique aventure de comédien passeur... On repense à sa performance de saint martyr dans *Le Soulier de Satin* de Claudel monté par Antoine Vitez en 1987, où il nous conduisait par-delà... « Vitez avait un tel don d'admiration

pour les acteurs ! Il vous prenait pour un artiste, vous écoutait, vous faisait croire que vous en saviez plus que lui : ça donne des ailes. » Pour travailler un texte, Maggiani dit seulement qu'il le rêve après l'avoir lu et relu. Il rajoute en souriant que le rêve de tout acteur est de disparaître dans un texte, mais qu'on sache qu'il a disparu.

Je poussais donc le temps avec l'épaule - Temps 1 et Temps 2 -

D'après Marcel Proust.
Mise en scène de Charles Tordjman.
Avec Serge Maggiani.
Paris (XVI^e). Théâtre National de Chaillot,
du 4 mai au 27 juin.
Tél. : 01 53 65 30 00.

Quinzaine Littéraire

16 - 30 juin 2004

Seuls en scène

Depuis la fameuse formule d'Antoine Vitez : « Faire théâtre de tout », l'art de l'acteur s'exerce beaucoup sur des textes qui n'ont pas été écrits pour la représentation et servent souvent à des performances solitaires. Mais il existe bien des manières d'être seul sur un plateau, comme le prouvent, au Théâtre national de Chaillot, Serge Maggiani dans *Je poussais donc le temps avec l'épaule d'après Marcel Proust*, monté par Charles Tordjman et, au Théâtre de la Bastille, Jacques Bonnaffé mis en scène par lui-même dans *Jacques two Jacques*, à partir de textes de Jacques Darras.

MONIQUE LE ROUX

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

Temps 1 et Temps 2 (en alternance)

D'après Marcel Proust

Mise en scène de Charles Tordjman

Théâtre national de Chaillot

jusqu'au 27 juin

L'écriture théâtrale contemporaine multiplie les textes destinés à un seul interprète, ou à plusieurs se succédant, renoue avec une pratique du monologue ou du soliloque. Délibérément ou non elle satisfait ainsi les exigences budgétaires des producteurs, le narcissisme des acteurs, le goût du public pour la performance solitaire. Elle s'est libérée des codes de la dramaturgie en partie par l'exemple d'autres genres littéraires, nouveau-venus sur les plateaux. Mais elle n'a pas réduit pour autant le recours à ceux-ci, au grand dam des auteurs de pièces en quête de représentation, en compétition à l'affiche des théâtres avec le répertoire, mais aussi avec la littérature universelle.

Depuis sa nomination en 1992 à la Manufacture, Centre dramatique national de Nancy-Lorraine, Charles Tordjman a diversifié sa programmation. Mais, malgré sa collaboration régulière avec l'écrivain François Bon, il a connu son plus grand succès grâce à un spectacle d'après *A la recherche du temps perdu*, créé en janvier 2001, puis représenté au Festival d'Avignon, repris de nombreuses fois jusqu'à constituer trois ans plus tard un diptyque : *Temps 1* débutant avec *Du côté de chez Swann*, *Temps 2* s'achevant avec *Le Temps retrouvé*. Les deux volets se donnent en alternance, en intégrale le dimanche (1), au Studio de ce Théâtre de Chaillot, où Serge Maggiani ouvrait, en Frère Jacques, *Le Soulier de satin* indissociable du souvenir d'Antoine Vitez dans les lieux. Cette fois il est le narrateur, après avoir assuré l'adaptation des deux « Temps », en collaboration avec Charles Tordjman pour le second : choix de la linéarité, de fragments assez longs, qui se répondent d'un lit à l'autre, de la première rencontre de Cyprien aux retrouvailles avec « la grosse

confondue avec sa mère, des relations de Mlle Vinteuil avec son amie, surprises à Montjouvain, aux pratiques devinées chez Jupien, de la madeleine trempée dans du thé aux pavés mal équarris de la cour de l'hôtel de Guermantes, de l'incipit au projet initial après le « bal des têtes », révélation du temps à l'œuvre sur les êtres, de l'œuvre comme lutte contre le temps.

« Jouer Marcel Proust, c'est chaque soir jouer un instant d'éternité », dit Serge Maggiani. Longue silhouette toute de noir vêtue (costume de Yamamoto), il entre tel un officiant, ou plutôt il glisse, sans chaussures, sur le plateau gris beige, comme une étendue de sable aplani par la mer descendante. Il se détache sur un fond aux couleurs variables selon les épisodes (lumière de Christian Pinard), délimité par la profondeur du cadre de scène (scénographie de Vincent Tordjman). Il se tient le plus souvent face au public, parfois opère un mouvement tournant, semble en lévitation, s'allonge quelques instants. Seuls sollicitent toute l'attention son visage inspiré, ses grandes mains expressives, les modulations de sa voix, juste suspendues par le son de violoncelles : « violoncelles lisses et rythmés du premier temps », « violoncelles bégayants, eux-mêmes à la recherche du thème perdu » d'après Charles Tordjman. Conscient du défi, le metteur en scène écrit aussi : « De cette immensité de langue, nous rêvons de faire œuvre de légèreté avant tout en mettant en écoute cette langue qui est notre langue. » Cette langue, tous deux la font entendre, mais rien moins que légèrement.... Qui a conseillé de ne pas dire de manière poétique un texte poétique ?

7 juin 2004

Je pouvais donc le temps avec l'épaule 1 & 2 Théâtre National de Chaillot

Dans un dispositif scénique minimal et d'une grande délicatesse, Serge Maggiani raconte un Proust intime et génial. L'amour, la mort, le passage du temps, la solitude, l'émotion que produit la beauté, le désir sont visités à travers les souvenirs de la recherche proustienne, dans laquelle le spectateur trouvera sa propre quête du temps. En diptyque, entre la première partie qui se termine avec l'apparition de Gilberte, et la seconde dans laquelle la même Gilberte, adulte et frivole, est retrouvée dans un bal crépusculaire, les extraits de l'œuvre fondamentale de Marcel Proust donnent de la texture au temps. Il faut absolument se laisser conduire par les mots et par l'atmosphère de ce spectacle beau, émouvant et d'une simplicité admirable.



Nous sommes conviés à un voyage à travers cette sorte de seconde vie qui est plus vraie que la vie : le souvenir. Les impressions du passé, même les plus infimes, ressuscitées par l'exercice de la mémoire, revivent dans le présent. Mais elles reviennent d'une façon plus vraie, puisque la littérature les a développées, non pas à la lumineuse clarté diurne, mais à la lumière ténue d'une veilleuse dans la nuit. Comme le souvenir de cet enfant angoissé qui, quand sa mère vient finalement dans sa chambre lui donner un baiser de bonne nuit qu'il n'avait plus de raison d'espérer, s'abandonne à ses sentiments et éclate en sanglots. Ces sanglots, pense Proust, « n'ont jamais cessé ; et c'est seulement parce que la vie se fait maintenant davantage autour de moi que je les entends à nouveau ». Il faut du recueillement pour pouvoir entendre le souvenir. Et nous l'entendons, dans l'atmosphère particulière créée par la délicate mise en scène de Charles Tordjman et par la superbe cadence de la voix de Maggiani.



Les souvenirs les plus vifs viennent parfois des régions les plus éloignées de l'intelligence. Le goût d'une Madeleine trempée dans le thé fait réapparaître le Combray de l'enfance, son église, les fleurs du jardin, les promenades du côté de chez Swann et du côté de Guermantes. Proust, comme un chasseur minutieux, trace et décrit le chemin de chaque souvenir, avec précision, avec préciosité. Serge Maggiani suit ses pas dans cette recherche où nous nous reconnaissons tous.

Le temps passe, et le narrateur le retrouve dans la deuxième partie du diptyque. Il ressent l'horreur de ce temps dont l'évolution est invisible mais dont la matérialité est révélée par les visages méconnaissables des gens qu'il a connus jadis, dans leurs conversations crépusculaires, dans la frivolité d'une Gilberte que nous ne croyons plus capable d'avoir éveillé la passion de sa jeunesse. Il reconnaît les méfaits du temps

sur lui-même, à travers l'attitude des autres envers lui. Alors il commence à se retourner, à reculer, il essaie de gagner une dernière et héroïque manche contre la mort avant qu'elle ne gagne la partie. Il remonte le temps, en écrivant, avant de se confondre avec l'immatérialité des rêves et de s'éteindre. Une dernière image du souvenir brille un instant, vaporeuse, et puis disparaît.



Serge Maggiani et le metteur en scène Charles Tordjman n'adaptent pas Proust à la scène, ne représentent pas Proust ni son livre, ne mettent pas en scène les paysages de la Recherche du Temps Perdu. Ils ont juste choisi quelques passages du livre. Ils ont très bien choisi. Maggiani dit ces passages. Et puis, c'est tout. Cela ne peut pas être plus simple. C'est-à-dire qu'on pourrait difficilement avoir fait mieux. La voix de Maggiani donne une respiration, un rythme à la parole de Proust. A travers elle, nous entrons dans sa pensée, nous allons jusqu'à nous perdre presque, et alors nous sommes bouleversés par un éclat de beauté et de vérité, et nous avons la sensation de nous retrouver nous-mêmes. Autour de cette voix, tout est bien conçu : la musique de cordes, grave et belle, est un accompagnement discret et pertinent pour ce voyage vertigineux dans le temps. Les décors dépouillés, un simple cadre pour l'évocation, et les changements de lumières subtils, économes, justes, visent seulement à créer une texture, une ambiance pour les mouvements lents, d'une parfaite concentration, de Serge Maggiani. Nous passons avec cette parole un moment intime, juste comme si nous lisions le livre. Excellent !

La Terrasse

juin/juillet 2004

Je poussais donc le temps avec l'épaule

La seule vraie vie vécue est celle de la littérature.

« Et ma personne d'aujourd'hui n'est qu'une carrière abandonnée », dit la voix d'À la recherche du temps perdu. Pour épouser l'écriture, une nouvelle posture mentale est nécessaire, ouverte au jeu de la mémoire, des souvenirs et des réminiscences : « Tous ces matériaux littéraires à accomplir, c'était ma vie », songe le rêveur au-delà du doute intellectuel qui l'empêchait de se croire poète. Il sait enfin qu'il bâtira son livre non comme une cathédrale mais comme une robe. Une leçon de choses proustiennes, formulée par l'acteur Serge Maggiani, interprète d'un récitant à l'état pur, célèbre



tant dans les sphères littérairement mythiques que dans celles plus généralement enclines à la mélancolie. Une mélancolie qui a su trouver sa lumière dans la reconquête des vrais paradis. « les paradis qu'on a perdus », à travers l'expérience infligée par la démesure du temps. Un événement, un miracle dû au retour à Paris du convalescent, retenu jusque-là dans une maison de santé, un hasard heureux qui correspond à une invitation du Prince de Guermantes. Cette occasion de fête à l'Hôtel bouleverse l'adulte d'âge mûr qui redécouvre ses idoles de jadis, M. d'Argencourt, Mme de Cambremer... travesties en « poupées extériorisant le temps qui d'habitude n'est pas visible et s'empare des corps pour qu'on le voie ». C'est que les êtres beaux de la jeunesse sont courbés, le cheveu blanc. Des visages grimés, porteurs involontaires de l'assaut du temps perdu. Le tintement

d'un verre cogné sur une assiette dans le salon attendant, une sensation qui affleure à la conscience qui se rappelle, une félicité méprisant la mort.

« Le souvenir du souvenir pour mieux toucher au rêve de l'instant présent »

Et surtout dans la cour de l'Hôtel, le déséquilibre du marcheur : Venise resurgit avec « ses deux dalles inégales sur le pavé du Baptistère de Saint-Marc ». Voilà l'acteur déstabilisé sur un plateau en dénivellation, il boitille avant de marcher à reculons pour faire retour sur l'apprentissage irremplaçable de son destin. Revivre un vrai moment du passé et « saisir un peu de temps à l'état pur, commun au passé et au présent ». Ce qu'a savamment réussi la mise en scène de Charles Tordjman, fidèle et inventive. La mort de la grand-mère, la santé déclinante du narrateur, voilà des avènements propices à l'ouverture d'un monde nouveau, griffé du sentiment de la perte et du deuil. Et un rayon inaugural, solaire et vertical, scinde le pan de mur frontal immaculé. Un carré de mémoire sur l'écran lumineux, le souvenir du souvenir pour mieux toucher au rêve de l'instant présent. Tandis que joue le violoncelle sous les battements de cœur de jadis, Maggiani en visionnaire de naguère s'arrête sur le clocher de l'Église de Combray venu s'inscrire dans le carreau de sa fenêtre... À Gilberte retrouvée : « Vous vous rappelez du petit raidillon aux aubépines... Je vous aimais... »

Véronique Hotte

Je poussais donc le temps avec l'épaule. Temps 1 : Les 3, 5, 10, 12, 15, 17, 19, 24 et 26 juin 2004, Temps 2 : Les 2, 4, 9, 11, 13, 16, 18, 23, 25 et 27 juin 2004, Intégrales les 6 et 20 juin 2004, D'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, jusqu'au 27 juin 2004 à 20h30, dimanche à 15h au Studio Théâtre National de Chaillot 1, place du Trocadéro 75116 Paris Tél. 01 53 65 30 00 www.theatre-chaillot.fr

Aden

mercredi 16 juin 2004

**JE POUSSAIS DONC LE
TEMPS AVEC L'ÉPAULE,
TEMPS 1 ET TEMPS 2.**

*d'après Marcel Proust,
mise en scène Charles Tordjman
jusqu'au 27 juin à Chaillot*

Les surprenants pouvoirs d'une modeste pâtisserie à la forme de fossile. C'est un peu comme dans *Les Mille et Une Nuits*, il suffit de connaître la formule. Certes, mais le plus surprenant c'est que celle-ci se livre par hasard et d'une certaine manière ne dévoile pas tout. La madeleine trempée dans le thé ouvre au narrateur l'accès à un monde formidable qu'il pressentait. Celle-ci jouera dans *La Recherche* le rôle d'un talisman. Seulement, celui-ci ne peut être utilisé qu'une seule fois. Comment faire alors pour invoquer le passé ? Pour, muni de cette clef fabuleuse, parcourir dans tous les sens le labyrinthe du temps ? Parce qu'elle est involontaire, la mémoire dévoile ses secrets sans prévenir. C'est donc dans l'attention la plus extrême, mais aussi dans la plus grande passivité que Marcel aura accès à cette temporalité particulière qui fait cohabiter tous les moments du temps. Cela en écrivant *La Recherche*, c'est-à-dire en bâtissant lui-même le labyrinthe. Ces longues phrases, cette matière faite de sensations et d'échos où tous les moments finissent par s'assembler pour constituer, au-delà du récit proprement dit, un ensemble qui le dépasse nous fascinent toujours. C'est le comédien Serge Maggiani qui opère ici cette fabuleuse plongée dans le temps. Seul sur scène, sa voix ondule, un rien précieuse, chantante, épouse les méandres d'une phrase qui semble contenir en elle l'infini miroitement de la vie recréée.

Après une première partie présentée en 2002, voici la suite intitulée *Temps 2* et une reprise de cette première partie, *Temps 1*.

■ Théâtre national de Chaillot, 1 pl du Trocadéro, Paris 16^e, 01 53 65 30 00. En alternance du mar au sam à 20 h 30, dim à 15 h ; de 10 € à 18,50 €.

Télérama

mercredi 16 juin 2004

Jusqu'au 26 juin, 20h30 (jeu., sam.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01-53-65-30-00. (10-18,50 €).
Sobrement vêtu d'un élégant pardessus noir, curieusement en chaussettes, Serge Maggiani nous entraîne au royaume de l'enfance. Seul en scène, il a pris Marcel Proust pour guide et nous susurre comme à l'oreille les premières angoisses, les premiers regrets et émerveillements du narrateur de "La Recherche du temps perdu". Autour de lui, pour cette expédition fugitive en terre de mémoire et de sensations, la scène est devenue une sorte de bulle blanche où tous les voyages imaginaires

deviennent possibles. Où l'on se laisse doucement embarquer au son des trois mélancoliques violoncelles qui par intermittence ponctuent le tête-à-tête du spectateur avec l'acteur. Car ici, sur la pointe des pieds, tout en nous faisant savourer comme jamais la phrase longue et ciselée de Marcel Proust, Maggiani replonge chacun dans les secrets de sa mémoire intime. Jusqu'au sourire, jusqu'aux larmes. F. P.

**JE POUSSAIS DONC
LE TEMPS AVEC
L'ÉPAULE: TEMPS 1**
De Marcel Proust, mise
en scène de Charles
Tordjman. Durée : 1h10.

Marie Claire

juin 2004

«JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE» D'APRÈS MARCEL PROUST, À CHAILLOT



Seul en scène, Serge Maggiani voyage chez Proust et puise, en deux temps joués alternativement, le tumulte et les désirs de l'enfance. Le metteur en scène Charles Tordjman poursuit «une plongée en nous-

mêmes qui fait entendre une langue dont, a priori, on pourrait dire qu'elle n'est pas théâtrale». Ce chant poétique convie le spectateur à remonter — et retrouver — le temps perdu...

Au Studio, 1 place du Trocadéro, 16^e. En alternance du 4 mai au 27 juin. Intégrale des deux spectacles les dimanches 6 et 20 juin. Renseignements et réservations au 01 53 65 30 00.

La Tribune

vendredi 21 mai 2004

Avec le temps. Seul sur une scène nue, Serge Maggiani, narrateur impeccable, ouvre les portes du temps. Celui qui passe et celui écoulé. Le temps que Marcel Proust a remonté pendant quatorze ans pour écrire le récit de sa vie. Voix pure et légère, diction parfaite, le comédien embarque les spectateurs dans un voyage au plus profond des souvenirs de l'écrivain. Après une première partie (créée en 2001) inspirée de *Combray* et *Sodome et Gomorrhe* et titrée « Je poussais donc le temps avec l'épaule », le metteur en scène Charles Tordjman et son acteur-complice proposent la suite, sous-titrée « Temps 2 », qui puise dans le temps que Proust disait « retrouvé ».

● « Temps 1 » et « Temps 2 » en alternance jusqu'au 27 juin au Théâtre de Chaillot.
Tél. : 01.53.65.30.00.

Le Quotidien du Médecin

mercredi 12 mai 2004

« Je poussais donc le temps avec l'épaule »

On connaissait le premier volet de cette proposition, quelques pages arrachées à Proust : « A la recherche du temps perdu », Charles Tordjmann et Serge Maggiani en savent tous les pleins et les déliés et c'est pourquoi leur évocation est d'une qualité rare. Dans un décor de page blanche, Serge Maggiani, tout de noir vêtu et pieds nus, célèbre l'encre même de Marcel Proust, retrouve le souffle du narrateur, le suspense, le silence. C'est magnifique. On vous en reparlera plus longuement.

*Théâtre national de Chaillot, Studio,
en deux soirées, à 20 h 30 du mardi au
samedi et 15 h en matinée le dimanche.
En alternance. Durée : 1 h 10 et 1 h.
Jusqu'au 27 juin. (01.53.65.30.00).*

Aden

mercredi 12 mai 2004

**JE POUSSAIS DONC LE
TEMPS AVEC L'ÉPAULE,
TEMPS 1 ET TEMPS 2**
d'après Marcel Proust,
mise en scène Charles Tordjman
jusqu'au 27 juin

au théâtre national de Chaillot
« On pourrait se croire dans une chambre, mais ce sera peut-être un champ d'aubépines ou un champ de pommiers ou rien que le vide. Comme si on se trouvait dans une région de soi-même très ancienne », dit joliment Charles Tordjman. Il s'agit, avec cette mise en scène, d'introduire le spectateur dans ce qui devient le théâtre de Proust. C'est-à-dire le monde de Proust, son imaginaire, son jeu sur la temporalité, retrouvé dans le champ du théâtre par la grâce d'un ingénieux dispositif scénique. Après une première partie présentée en 2002, voici la suite intitulée *Temps 2* et une reprise de cette première partie, *Temps 1*. Avec Serge Maggiani.

■ Théâtre national de Chaillot, 1 pl du Trocadéro, Paris 11^e, 01 53 65 30 00. En alternance, du mar au sam à 20 h 30, dim à 15 h ; de 10 € à 18,5 €.

Métro

jeudi 6 mai 2004

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

D'après Marcel Proust. Adaptation Charles Tordjman et Serge Maggiani. Mise en scène de Charles Tordjman. Avec Serge Maggiani. • L'enfance, la douleur, le tumulte, les désirs, l'attente des aubépines et le passage du temps. La voix du comédien Serge Maggiani, seul en scène, voyage dans les bribes de la Recherche de Marcel Proust. Directeur depuis dix ans du Théâtre de la Manufacture de Nancy, il puise le premier Temps du spectacle dans Combray et Les Intermittences du coeur. Deuxième volet du diptyque, Temps 2, provient de celui que Proust dit "retrouvé". Studio. • **Théâtre National de Chaillot** • 1, place du Trocadéro 75016 Paris • 01 53 65 30 00 • Tarif : 18,5 €, selon catégories et réductions : de 8,5 à 16 € • **Auj. 20h30.**

Métroguide

mardi 4 mai 2004

• **JE POUSSAIS DONC LE TEMPS
AVEC L'ÉPAULE**

D'après Marcel Proust. Adaptation Charles Tordjman et Serge Maggiani. Mise en scène de Charles Tordjman. Avec Serge Maggiani. • L'enfance, la douleur, le tumulte, les désirs, l'attente des aubépines et le passage du temps. La voix du comédien Serge Maggiani, seul en scène, voyage dans les bribes de la Recherche de Marcel Proust. Directeur depuis dix ans du Théâtre de la Manufacture de Nancy, il puise le premier Temps du spectacle dans Combray et Les Intermittences du cœur. Deuxième volet du diptyque, Temps 2, provient de celui que Proust dit "retrouvé". Studio. •

• **Théâtre national de Chaillot**

• 1, place du Trocadéro. 75016 Paris. • 01 53 65 30 00 • Tarif : 18,0 €, selon catégories et réductions : de 8,50 à 16 € • Auj. 20h30.

EPOK

mai 2004

**JE POUSSAIS DONC LE
TEMPS AVEC L'ÉPAULE**

*D'après Proust,
mise en scène de
Charles Tordjman
Serge Maggiani, seul en
scène, voyage dans les
bribes de *La Recherche*.*

Il donne voix aux quatorze
années durant lesquelles
Proust chemina vers
les méandres de
l'autobiographie.

Charles Tordjman crée
une proximité où les
imaginaires du narrateur
et du public peuvent s'unir
et se répondre. Convié
à un voyage théâtral hors
normes, le spectateur
prend place dans une boîte
transparente, machine
à remonter le temps
perdu, puis retrouvé.

Théâtre national de Chaillot,
Paris 17^e, jusqu'à fin juin

Pariscope

mercredi 28 avril 2004

Je poussais donc le
temps avec l'épaule



© Eric Didym

(Temps 1 et Temps 2). D'après Marcel Proust. Adaptation Charles Tordjman et Serge Maggiani. Mise en scène Charles Tordjman. Avec Serge Maggiani.

Le spectacle s'aventure dans la mémoire du narrateur aux cinq cents personnages, auteur de l'œuvre magistrale d'une vie des plus ordinaires. Convié à un voyage théâtral hors normes, le spectateur prend place dans une boîte transparente, machine à remonter ce temps que Proust dit perdu.

Théâtre National de Chaillot 130

Repères


14-20 avril 2004

Scenes *Je poussais donc le temps avec l'épaule*

Remonter notre propre temps

Seul sur scène, Serge Maggiani nous invite dans les méandres de la mémoire de Marcel Proust. Une voix qui fait revivre l'enfance, une mise en scène en deux temps de Charles Tordjman.

Je poussais donc le temps avec l'épaule s'adresse à tous ceux - adultes et adolescents - qui veulent découvrir ou redécouvrir Proust et leur propose deux soirées : le temps 1, celui de *A la recherche du temps perdu* et le temps 2, celui du *Temps retrouvé*. L'acteur Serge Maggiani et son metteur en scène Charles Tordjman se sont promenés ainsi dans les souvenirs d'enfance de l'écrivain pour en ramener quelques instants. De sa voix feutrée, l'acteur parcourt les quatorze années pendant lesquelles l'écrivain chemina vers les méandres de l'autobiographie. Il ne s'agit pas de "représenter" le roman de Proust, de photographier la réalité historique de sa vie, mais plutôt de nous accompagner dans notre propre mémoire. L'acteur est seul sur scène, la lumière est douce et chaleureuse. Tout est fait pour que le spectateur puisse écouter la langue si belle de Proust et s'émoouvoir de l'attente, cruelle, d'un baiser maternel qui ne vient pas, des miracles de la nature à Combray. On glisse tout doucement vers la pénombre de la scène, vers l'écriture proustienne. (C.S.)



Au TJP Grande Scène, temps 1 : les 14 et 15 avril à 20h30,
et temps 2 : les 16 et 17 avril à 20h30 ▶▶ 03 88 95 70 10

Hebdoscope

7-14 avril 2004



© Eric Didym

Je poussais donc le temps avec l'épaule

De Marcel Proust
mise en scène :
Charles Tordjman

L'enfance, la douleur, le tumulte, les désirs, l'attente des aubépines, les énigmes des secrets à demi surpris, la mort qui s'empare des proches, les peurs sans nom, les curiosités, les détails, les couleurs... Serge Maggiani et son metteur en scène Charles Tordjman se sont promenés dans les souvenirs d'enfance de l'écrivain pour en ramener quelques instants. Ils nous font entendre une intimité par tous partagée, donnent voix aux quatorze années pendant lesquelles l'écrivain chemina vers les méandres de l'autobiographie. L'acteur Maggiani, grand corps fantomatique, voix feutrée, insinuante, s'efface derrière les mots légendaires pour laisser passer toute la magie proustienne et jouer avec l'infime. Il épie son ombre et s'avance sur la pointe des pieds comme pour ne pas froisser des fleurs sèches qui ornent la mémoire. Il y a là une émotion si intimiste et une simplicité du geste que l'on glisse sans s'en rendre compte dans l'écriture de Proust comme dans un rêve.

● Temps 1 : les 14 et 15 avril à 20h30

● Temps 2 : les 16 et 17 avril à 20h30

Rens. au 03 88 27 61 81
www.le-maillon.com

Je poussais donc le temps avec l'épaule est une machine à remonter le temps, celui de la mémoire de Marcel Proust. Une aventure en deux temps, constituée de À la Recherche du temps perdu et Le Temps retrouvé. Une coréalisation Le-Maillon / TJP du 14 au 17 avril - en deux temps - au TJP Grande Scène.

AU TJP - GRANDE SCÈNE
7 rue des Balayeurs - Strasbourg

Dernières Nouvelles d'Alsace

vendredi 9 avril 2004

Le Temps de Proust

Acteur rare, et voué à la forme poétique, Serge Maggiani s'avance d'un pas léger dans l'intimité du chef d'œuvre proustien.



Serge Maggiani. Photo Pascal Victor/Maxppp

Longtemps, je me suis couché de bonne heure... » C'était pendant l'été 2001, au Festival d'Avignon. Dans une scénographie collective dont la très délicate immatérialité trahit la patte de Daniel Janneteau, Charles Tordjman dirige Serge Maggiani. Lequel chemine alors, un peu plus d'une heure durant, dans le sillage d'*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Un monument littéraire. L'ouvrage embrasse une étude romanesque en sept volets, étendue sur quatorze années de vie – depuis *Du côté de chez Swann* en 1913 jusqu'à *Le Temps retrouvé* en 1927, et les ultimes textes paraissent après la mort de l'écrivain ; et son titre même en embrasse l'ambitieux programme philosophique : entremêlant fiction et autobiographie, la *Recherche* opère aussi comme une tentative de restitution, au moyen du genre romanesque, de la notion même de Temps.

Maggiani y butine, avec tact et précision, et simplicité, faisant son miel des passages les mieux connus de l'œuvre, ne boudant pas ce simple plaisir ainsi offert au spectateur, de la reconnaissance partagée. « Lire Marcel Proust, dit l'acteur, c'est baisser les paupières et écouter brutalement au fond de soi l'enfance de la vie, sa douceur et son tumulte, son sanglot éternellement étouffé. C'est laisser son corps recomposer le temps qui le dévore... » Mais jouer Marcel Proust ? « C'est entr'ouvrir le rideau de scène comme une paupière à demi-close et refaire pas à pas tous les chemins de Combray, de Guermantes, des amours déçus, des félicités, des indicibles douleurs... » S'y reconnaître, chacun, et s'y perdre aussitôt, dit Maggiani, « dans la forêt des songes » où Proust nous égare avec lui...

Avignon cet été-là tomba sous le charme d'un spectacle que Charles Tordjman, directeur du Théâtre de la Manufacture à Nancy, intitulait déjà, en empruntant à Saint-Simon, *Je poussais donc le temps avec l'épaule*. Et qui jamais ne quitta l'affiche. C'est en deux « temps » qu'il est désormais décliné – deux courtes parties, mais deux soirées. Et au fil de ce temps là, sa main dans la main de Proust, une autre dans celle du spectateur, Maggiani donne corps amical – et c'est comme un ultime remède au désespoir du poète – à la mise au monde d'une œuvre.

Antoine Wicker

Temps perdu, les 14 et 15 avril. *Temps retrouvé*, les 16 et 17 avril à 20h30 au TJP/ grande scène à Strasbourg. En co-réalisation avec Le Mallon. 0388276181

Rencontre avec Charles Tordjman le 15 avril à 18h à la BMS - rue Kuhn

Station Service Strasbourg

avril 2004

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

D'après Marcel Proust

Temps I et Temps II

A trente-neuf ans, Marcel Proust décide de faire de sa vie une œuvre, un livre. Pendant quatorze ans, il remonte le temps. Le théâtre de Marcel Proust est celui d'une plongée en nous-mêmes. Dans le *Temps I*, le spectacle demande à Proust à partir de Combray et des intermittences du cœur de nous accompagner dans une remontée de notre temps, dans nos propres espaces intérieurs : celui de l'enfant privé du baiser de sa mère avant la nuit, celui des regards plongeant vers les désirs interdits, celui des rêves d'écriture. Le *Temps II* ou temps retrouvé, parle du désir d'être dans l'épaisseur du temps chez Proust et de l'impossibilité de le saisir en un seul coup d'épaule.

Temps I : 14,15 à 20h30

Temps II : 16,17 à 20h30

TJP Grande Scène

Jeudi, l'espace Pasolini lance son parcours théâtre

Une lecture de Proust

L'espace Pier-Paolo-Pasolini*, qui abrite en résidence permanente la troupe du Jeune théâtre international, aborde un mois de mars riche en créations.

Les instituteurs de l'arrondissement connaissent cette compagnie qui assure des ateliers de sensibilisation au théâtre dans les écoles et en activité extra-scolaire. Quant à l'espace Pasolini, cette structure programme depuis quatre ans de nombreux spectacles de danse contemporaine et organise un festival annuel international.

L'espace Pasolini et le Jeune théâtre international ont programmé un « parcours » qui mêlera poésie et théâtre, de mars à juin. En voici les premières lignes.

« Je poussais donc le temps avec l'épaule ». – Il s'agit de textes du *Temps retrouvé*, de Marcel Proust, lus par Serge Maggiani, mis en scène il y a deux ans par Charles Tordjman du centre dramatique national Nancy-Lorraine. Devant le succès rencontré par cette œuvre, l'acteur et le metteur en scène renouvellent l'expérience avec d'autres passages de Proust. Le spectateur entre dans un univers envoûtant, dans lequel il se laisse bercer. Serge Maggiani reprendra les deux temps de cette lecture.



Serge Maggiani.

Ph. Eric Didym

lundi 23 février 2004

THEATRE

Mercredi et jeudi, à l'Odéon, avec l'ATP

Marcel Proust, du temps perdu au temps retrouvé

Un monologue en deux parties de Serge Maggiani et Charles Tordjman

■ *Je poussais donc le temps avec l'épaule.* Le titre - magnifique - est emprunté à Saint-Simon, mais c'est bien au cœur de l'œuvre de Marcel Proust que va plonger le public de l'Odéon, mercredi et jeudi, dans le cadre de la saison de l'ATP de Nîmes. Il ne s'agit pas d'une même représentation deux fois programmée, mais bien d'un seul spectacle, présenté en deux parties. Deux temps, donc. On la doit au théâtre de la Manufacture du centre dramatique national de Nancy-Lorraine, plus précisément au tandem formé par le metteur en scène Charles Tordjman et le comédien Serge Maggiani. La première partie a été créée en janvier 2001 et présentée au festival d'Avignon

"Je poussais donc le temps avec l'épaule"

l'été suivant. Elle débute par l'immaculé « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure* », mais n'est en rien une mise en images du roman, pas davantage que de son époque et du réel dans lequel

elle s'inscrit. « *Nous demandons à Marcel Proust de nous accompagner dans une remontée de notre propre temps, dans nos propres espaces intérieurs*, expose Charles Tordjman. *Celui du petit enfant qui dans son lit se torture de l'oubli du baiser de sa mère avant la nuit ; celui qui ne se remet pas de la mort de sa grand-mère ; celui qui, jaloux, perçoit l'ombre de ceux qui s'aiment, ou celui qui perçoit en un endroit reclus les voix des adultes* ».

Le temps retrouvé, créé en janvier dernier, est une suite « *plus noire et plus*



Serge Maggiani seul en scène dans ce diptyque adapté de "La recherche..."

joyeuse », dans laquelle le narrateur, malade, « *retrouve tous ceux qu'il a connus dans un incroyable bal où toute cette "ancienneté" se fait une fête* ». Il n'y a pas d'épilogue : la boucle se referme, le cycle entamé par « *Longtemps je me suis couché...* » peut recommencer de nouveau.

Je poussais donc le temps avec l'épaule, c'est aussi, souligne le metteur en scène, « *le défi de faire entendre une langue dont a priori on pourrait dire qu'elle n'est pas théâtrale* ». A lire les critiques publiées lors du festival d'Avignon 2001,

le défi a été brillamment relevé. Et la performance de Serge Maggiani n'y est pas étrangère. « *Il est l'un de nos grands diseurs*, écrivait Jean-Louis Perrier dans *Le Monde*. *Nous ne l'entendons pas : nous lisons. Et lire avec lui, c'est toucher droit à ce moment où l'encre a séché (...)* ».

M. C.

► "Temps I", mercredi 25 à 19 heures et "Temps II", jeudi 26 à 20 h 30, à l'Odéon, rue Pierre-Semard. Tarifs : 23 € (non-adhérents), 14,5 € (adhérents), 7,5 € (réduit). Tél. 04 66 67 63 03.

La Provence

mardi 10 février 2004

THÉÂTRE

Maggiari-Proust aux ATP

► C'est bien *Je poussais donc le temps avec l'épaule* qui sera donné, ce soir même et demain à la Salle Benoît XII, à l'initiative des ATP (Amis du théâtre populaire).

Avec Serge Maggiari, voilà le deuxième temps d'un spectacle consacré à Proust et mis en scène par Charles Tordjmann. Et ce, après le spectacle superbe proposé à l'été 2001 dans le cadre du festival d'Avignon.

Les pages extraites du *Temps retrouvé* de retour donc, contrairement à ce que laissait penser l'annonce parue hier, évoquant le spectacle *Lettres à Toussainte*, proposé en fait, en janvier dernier.

Toutes nos excuses à l'équipe des ATP et nos lecteurs.

• Ce soir et demain, Salle Benoît XII, 20 h 30. ☎ 04 90 27 66 50.



La Provence

Jeudi 5 février 2004

Main à main, Proust et Serge Maggiani

Deuxième temps d'un spectacle Proust mis en scène par Charles Tordjmann, qui avait bouleversé le Festival 2001

► Il est très grand, bel homme, cheveux-corbeau, une allure à la fois un peu raide et alanguie, une élégance de snob inné, toujours vêtu de noir et de blanc... Qui c'est ? Marcel Proust. Dans la boîte blanche que le metteur en scène Charles Tordjmann avait construite dans le gymnase du lycée Saint-Joseph pour le festival d'Avignon 2001, tel apparaissait aussi Serge Maggiani, comédien irremplaçable et qu'on n'oublie plus, quand on l'a une fois vu jouer, dirigé par Claude Régy, Catherine Dasté, Alain Timar ou Tordjmann (tous spectacles, sauf celui de Régy, vus à Avignon).

Pieds nus sur le plateau blanc et sous les chaudes lumières de Christian Pinaud (on n'imagine pas Proust en pantoufles, même chez lui), Maggiani incarnait des pages de "Combray" et des "Intermittences du cœur" : c'était l'enfance retrouvée, avec ses ciels et ses désarrois, ses allées cachées, ses parfums, les chers proches vivants et si vite disparus... cela s'appelait "Je poussais donc le temps avec l'épaule" et ce n'était pas seule-



Serge Maggiani : "Jouer Proust, c'est laisser son corps recomposer le temps qui le dévore".

Photo Xdr

ment Proust que l'on retrouvait, mais aussi l'enfance de chacun. Marcel Proust et Serge Maggiani reviennent pour deux représentations grâce aux Amis du Théâtre Populaire et il ne faut pas manquer ce bonheur d'être avec eux pour vivre de nouvelles pages tirées du "Temps retrouvé". Connaître

cette joie effarante "d'être ensemble pour s'entendre voyager chacun". La formule est du metteur en scène du spectacle qui vient à peine d'être créée à Nancy et on peut le croire à la lettre.

Danièle GARRAZ

• Benoît XII mardi 12 et mercredi 13 février 20 h 30
☎ 04 90 27 66 50.

L'hebdo-Le Contadin

vendredi 6 février 2004



Le goût retrouvé de la madeleine

Avignon Si vous aviez savouré "Je poussais donc le temps avec l'épaule" présenté au Festival d'Avignon 2001, vous viendrez certainement goûter au second volet de ce spectacle entièrement consacré à l'œuvre de Marcel Proust. Après le retour à l'enfance, c'est une plongée dans le Temps retrouvé que proposent ensemble le metteur en scène Charles Tordjmann et le comédien Serge Maggiani. Une création présentée par les Amis du Théâtre Populaire.

... Mardi 10 et mercredi 11 février, 20h30, salle Benoît XII, Avignon. ☎ 04 90 15 24 24. Tarif entre 12 et 25€.

La Gazette de Nîmes

20-26 février 2004

PROUST À NÎMES

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE, d'après l'œuvre de Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman. Avec Serge Maggiani. production du CDN de Nancy-Lorraine.

A 19h à l'Odéon, 7 rue Pierre-Sémard à Nîmes. Tél. 04 66 67 63 03. Prix des places : 23 € (réduction ATP).

TETU

février 2004

**NANCY «Je poussais donc
le temps avec l'épaule»**

Énième reprise (mais on ne s'en lasse pas...) de *Je poussais donc le temps avec l'épaule*, merveilleuse narration de la *Recherche* proustienne, contée par Serge Maggiani.

Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, jusqu'au 6 février, au Théâtre de la Manufacture.

Tél.: 03-8337-12-99

Théâtres

janvier- février 2004

NANCY

> THÉÂTRE :

DE LA MANUFACTURE

10, rue Baron-Louis, 54014 Nancy

www.theatre-manufacture.fr

Tél. : 03 83 37 42 42

■ *Je poussais*

donc le temps avec l'épaule

D'après Marcel Proust. Mise en scène : Charles Tordjman. Avec : Serge Maggiani.

Une investigation du labyrinthe proustien portée à la scène pour un comédien seul.

Du 13 janvier au 6 février.

mercredi 7 janvier 2004



Serge Maggiani dans « Je poussais donc le temps avec l'épaule », Temps I et II, d'après Proust, au théâtre de la Manufacture à partir du 13 janvier.

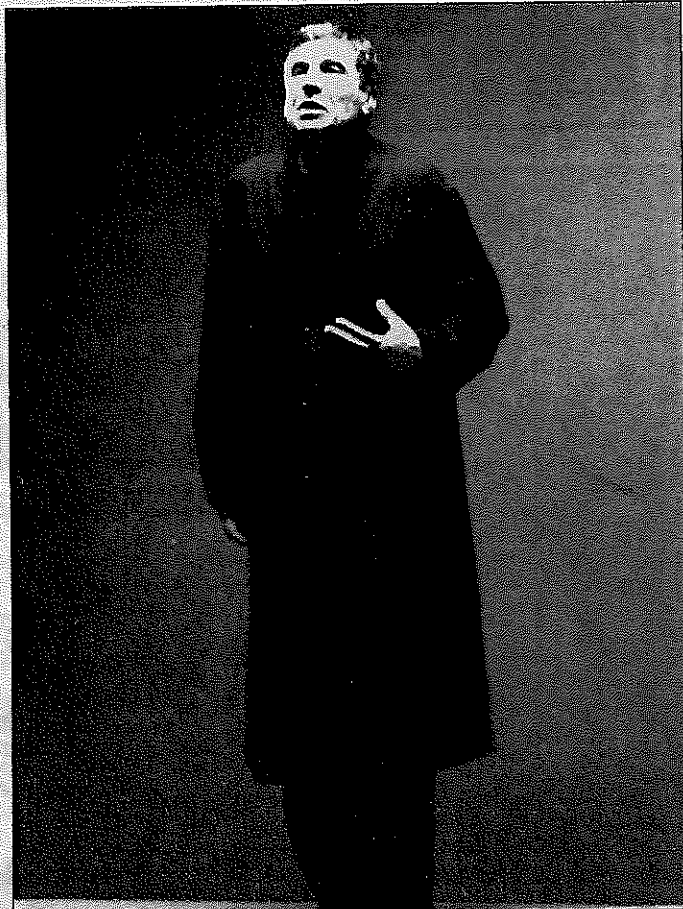
JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

Charles Tordjman, le directeur du Théâtre de la Manufacture, met en scène « *Je poussais donc le temps avec l'épaule II* », second volet d'un diptyque adapté de l'œuvre de Marcel Proust.

Seul en scène, Serge Maggiani invite le spectateur au voyage dans les bribes de la formidable langue de Proust, qui consacra quatorze ans à faire de sa vie une œuvre.

Le Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron-Louis à Nancy, présentera en alternance Temps I, créé en 2001, et Temps II, la nouvelle création de Tordjman, du 13 janvier au 6 février. Deux intégrales sont programmées les 24 janvier et 6 février. Rens : 03.83.37.42.42., du lundi au vendredi de 13 h 30 à 19 h et les samedis jours de représentations.

Sortir
jeudi 15 janvier 2004



Serge Maggiani dans « Je poussais donc le temps avec l'épaule » au Théâtre de la Manufacture, jusqu'au 6 janvier.

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

Le Théâtre de la Manufacture propose « *Je poussais donc le temps avec l'épaule* » un spectacle d'après Marcel Proust mis en scène par Charles Tordjman interprété par Serge Maggiani.

Seul en scène, il invite le spectateur dans les bribes de la fondamentale Recherche.

Jusqu'au 6 février. Tarifs : 8, 13 et 16 euros. Renseignements et réservations au 03.83.37.42.42.



mercredi 14 janvier 2004

Proust, une pièce de théâtre à deux temps

Charles Tordjman et Serge Maggiani proposent depuis hier soir le second épisode de leur adaptation de la Recherche du temps perdu, de Marcel Proust.

NANCY. — Rien ne se perd, tout se crée à la Manufacture. Dans le foyer du théâtre nancéien, où Charles Tordjman vous reçoit, les banquettes et les tables recapées du café-théâtre *Bas-tringue* ont été installées. Elles ont successivement été utilisées dans divers endroits de la Manufacture avant de venir s'installer dans la salle qui jouxte l'administration. Elle représente un peu aussi la manière de travailler ici, où Charles Tordjman travaille avec des complices éprouvés, auteurs ou acteurs.

Lui qui dit prendre le temps de faire les choses ne s'économisera pas dans les prochains mois. Il y a ce deuxième volume de *Je pouvais donc le temps avec l'épaulé*, adapté de Proust, avec l'ami Maggiani. Il y aura la mise en scène d'un opéra en juin, *Der Kaiser von Atlantis*. Puis la création d'une pièce consacrée à Daewoo en Avignon, avec le compère Bon. Enfin un travail à Paris, au théâtre de la Colline, pour une commande à l'écrivain et complice Bernard Noël.

Depuis hier soir, le deuxième temps inspiré de la Recherche du temps perdu de Marcel Proust se joue dans la

petite salle de la Fabrique. Elle a été réaménagée pour l'occasion, mais Charles Tordjman et son fils Vincent n'ont pas recréé la boîte blanche et accueillante du premier temps, trop difficile à emmener en tournée. « Ce Temps II est très risqué, après le succès du Temps I, dit le metteur en scène, qu'est-ce que cela va être ? Nous nous lançons dans un double salto. »

L'unique acteur de ces pièces, Serge Maggiani, cumule déjà 180 représentations. Une centaine est encore prévue dans les prochains mois, dont dix à New York. « Nous jouons deux mois à Chaillot, à Paris, et c'est déjà complet. » La pièce est attendue au coin du bois. Alors rien ne change, en apparence. Serge Maggiani garde ses vêtements et son manteau noir, sigles d'un grand couturier, et joue toujours en chaussettes. « Le texte nous amène à un autre univers, après le voyage doux et cotonneux de l'enfance, dit Charles Tordjman, Le Temps retrouvé, dernier épisode de la Recherche est un spectacle plus coloré, plus drôle, même s'il s'agit d'une vision plus sombre. Proust découvre que le temps s'est



Serge Maggiani garde ses vêtements et son manteau noir, sigles d'un grand couturier, et joue toujours en chaussettes.

écoulé. » Des instants passés lui reviennent, suggérés par un son ou une odeur. Le temps de son histoire est en lui et il va descendre l'y chercher.

Le metteur en scène parle d'« un hymne magnifique à la littérature, une littérature conçue comme la vie ». Il n'a cessé d'apporter des changements dans les textes choisis, se réjouissant de travailler avec

un acteur malléable comme Serge Maggiani, « en demande de propositions ». La présence et la diction de celui-ci ont fait beaucoup pour le succès du premier Temps.

Charles Tordjman sent qu'il a trouvé le rythme de ce deuxième épisode. « Je n'ai plus d'hésitations, tout est limpide. » Mais si lors du Temps I, il pensait déjà au

Temps II, il sait qu'il n'y aura pas de Temps III. Pas question de faire de Proust un feuilleton à répétition.

Δ Au théâtre de la Manufacture, Nancy, jusqu'au 6 février. Alternance des deux soirs. Renseignements au 03 83 37 42 42.

Julien Bénétiau.

La Liberté de l'Est

mercredi 14 janvier 2004

Proust : le théâtre à deux temps

Charles Tordjman et Serge Maggiani proposent depuis hier soir le second épisode de leur adaptation de "A la recherche du temps perdu", de Marcel Proust. Un hymne à la littérature dans un écrin minimaliste.

NANCY. - Rien ne se perd, tout se crée à la Manufacture. Dans le foyer du théâtre nancéien, où Charles Tordjman vous reçoit, les banquettes et les tables rescapées du café-théâtre Bastringue ont été installées. Elles ont successivement été utilisées dans divers endroits de la Manufacture avant de venir s'installer dans la salle qui jouxte l'administration. Elle représente un peu aussi la manière de travailler ici, où Charles Tordjman travaille avec des complices éprouvés, auteurs ou acteurs.

Lui qui dit prendre le temps de faire les choses ne s'économisera pas dans les prochains mois. Il y a ce deuxième volume de *"Je poussais donc le temps avec l'épaule"*, adapté de Proust, avec l'ami Maggiani. Il y aura la mise en scène d'un opéra en juin. Der Kaiser von Atlantis. Puis la création d'une pièce consacrée à Daewoo en Avignon, avec le compère Bon. Enfin un travail à Paris, au théâtre de la Colline, pour une commande à l'écrivain et complice Bernard Noël.

Depuis hier soir, le deuxième temps inspiré de la *"Recherche du temps perdu"* de Marcel Proust se joue dans la petite salle de la Fabrique. Elle a été réaménagée pour l'occasion, mais Charles Tordjman et son fils Vincent n'ont pas recréé la boîte blanche et accueillante du premier temps, trop difficile à emme-

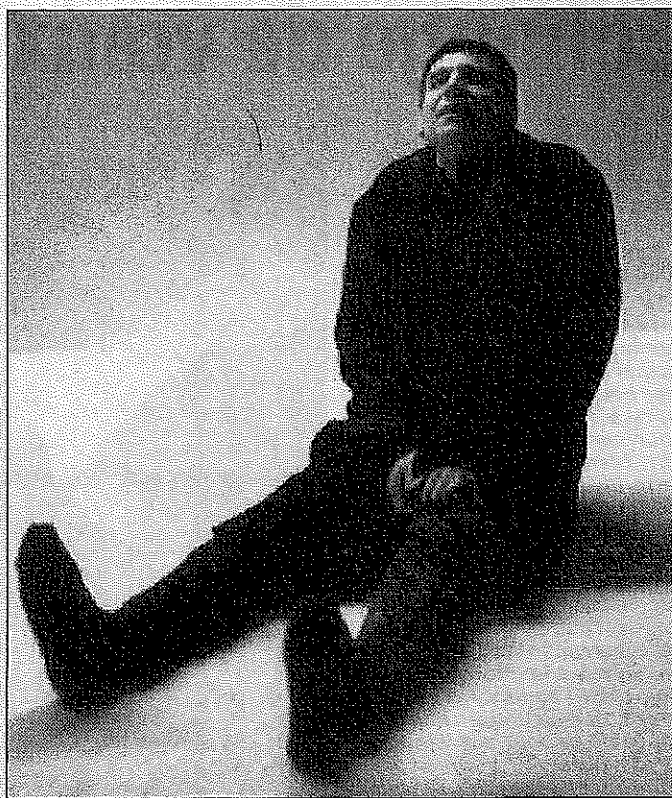
ner en tournée. *"Ce Temps II est très risqué, après le succès du Temps I, dit le metteur en scène. Qu'est-ce que cela va être ? Nous nous lançons dans un double salto."*

L'unique acteur de ces pièces, Serge Maggiani, cumule déjà 180 représentations. Une centaine est encore prévue dans les prochains mois, dont dix à New-York. *"Nous jouons deux mois à Chaillot, à Paris, et c'est déjà complet."* La pièce est attendue au coin du bois. Alors rien ne change, en apparence. Serge Maggiani garde ses vêtements et son manteau noir, siglés d'un grand couturier, et joue toujours en chaussettes.

Hymne

"Le texte nous amène à un autre univers, après le voyage doux et cotonneux de l'enfance, dit Charles Tordjman. Le temps retrouvé, dernier épisode de la Recherche est un spectacle plus coloré, plus drôle, même s'il s'agit d'une vision plus sombre. Proust découvre que le temps s'est écoulé." Des instants passés lui reviennent, suggérés par un son ou une odeur. Le temps de son histoire est en lui et il va descendre l'y chercher.

Le metteur en scène parle *"d'hymne magnifique à la littérature, une littérature conçue comme la vie"*. Il n'a cessé d'apporter des changements dans les textes choisis, se réjouissant de travailler avec un



Serge Maggiani, sans chaussures et vêtu de noir, se met au service de Marcel Proust.

acteur malléable comme Serge Maggiani, *en demande de propositions.*" La présence et la diction de celui-ci ont fait beaucoup pour le succès du premier Temps.

Charles Tordjman sent qu'il a trouvé le rythme de ce

deuxième épisode. *"Je n'ai plus d'hésitations, tout est limpide"*. Mais si lors du Temps I, il pensait déjà au Temps II, il sait qu'il n'y aura pas de Temps III. Pas question de faire de Proust un feuilleton à répétition.

Figures Libres

janvier 2004

PROUST A LA MANUFACTURE

En 2001, avec «Je poussais donc le temps par l'épaule, Temps 1», CHARLES TORDJMAN (directeur du théâtre de la Manufacture depuis 1992), se lançait dans un projet un peu fou, un défi jamais relevé avant lui : monter Proust sur scène, faire entendre cette langue singulière pourtant si peu théâtrale.

Pari tenu : la voix de SERGE MAGGIANI porte magnifiquement le texte de Proust, le spectacle est joué plus de 180 fois et conquiert jusqu'au public russe, polonais, marocain ou turc.

En 2004, CHARLES TORDJMAN offre un deuxième Temps à Proust : le temps de l'âge mûr, le temps de la naissance à l'écriture.

RENCONTRE AVEC CHARLES TORDJMAN.

Pourquoi Proust ?

Parce-qu'il est probablement l'auteur le plus représentatif de la littérature française.

Ce qui nous a conduit à monter Proust, c'était aussi l'envie de dire qu'il était simple, contrairement à sa réputation d'auteur ennuyeux, aux phrases longues et interminables, qui dépeint une époque désuète et dépassée.

En réalité, Proust traite de sentiments qui nous touchent tous : le baiser que l'on a pas eu d'une mère, les amours manqués, à côté desquels nous sommes passés, la mort d'une grand-mère, ce qu'il appelle le temps perdu.

Le Temps 1 nous plongeait dans l'enfance du narrateur, qu'en est-il du Temps 2 ?

Dans le Temps 2, nous allons vers le dernier livre. Le narrateur est âgé, il réalise qu'il n'a plus le temps, qu'il doit écrire. Avec le Temps 2, nous voulons raconter comment le narrateur devient écrivain.

Ce que ce texte nous dit, c'est que l'on a tous vécu ces moments de mémoire involontaire et que si l'on est capable de plonger en soi, c'est un bonheur et une félicité qui doit nous conduire toute notre vie. Il nous dit aussi que le personnage central d'une vie, c'est l'enfant, que derrière le vieux toujours il y a l'enfant.

L'oeuvre de Proust tisse un rapport très intime entre le lecteur et le narrateur. Sur scène, comment recrée-t-on ce lien privilégié ?

Le seul moyen de retrouver cette intimité, c'était pour moi de passer par le monologue. Mettre en scène Proust avec une multitude d'acteurs pour jouer tous les personnages serait revenu à faire une reconstitution de l'époque.

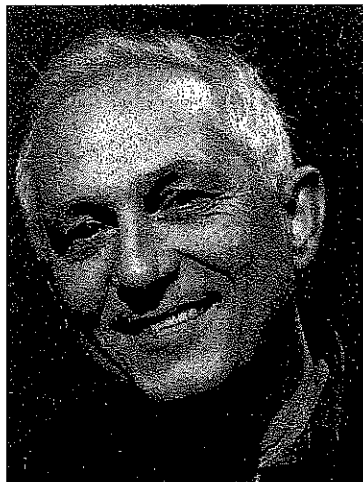
Le monologue, par contre, permet de dire l'essentiel sur l'amour, sur la mort. Il nous plonge immédiatement dans l'émotion pure.

La mise en scène est-elle également mise au service de cette recherche de l'intime ?

Oui, je souhaitais faire les choses le plus simplement du monde. Paradoxalement, cela fait partie des mises en scène les plus difficiles car elle doit être totalement invisible. Elle ne repose que sur le rapport au texte : comment dire le texte, quels en sont les enjeux.

J'ai besoin que l'acteur soit comme la page du livre que le spectateur déplie et qu'il ait juste à entendre. Mon rêve serait que l'on éteigne tout, que l'on n'entende plus que la voix de l'acteur. Nous le ferons peut-être un jour...

Propos recueillis par C. Mourot



Charles Tordjman



◦ JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE TEMPS 1 ET 2

Du 13 janvier au 6 février

(détail des dates dans le calendrier)

Théâtre de la Manufacture - 10, rue baron Louis

Réservations : 03 83 37 42 42

Repères

7-13 janvier 2004



JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE (TEMPS I & II)

Chant poétique où chacun laisse en soi résonner les voix lointaines de l'enfance, *Je poussais donc le temps avec l'épaule* s'aventure en deux temps dans la mémoire du narrateur aux cinq cents personnages, autour de l'œuvre magistrale d'une vie des plus ordinaires, Marcel Proust. L'enfance, la douleur, le tumulte, les desirs, l'attente des aubépines et le passage du temps. La voix du comédien Serge Maggiani, seul en scène, voyage dans les bribes de la fondamentale Recherche. **A Nancy, au Théâtre de la Manufacture, du 13 janvier au 6 février**

▶▶ 03 83 37 42 42

Izi

janvier 2004

La recherche...



Je poussais le temps avec l'épaule est une pièce adaptée de Proust, mise en scène par Charles Tordjman : seul sur scène, un acteur invite le spectateur à un voyage dans l'œuvre de l'écrivain, la fameuse, Recherche du temps perdu. L'enfance, la douleur, le tumulte, les désirs, l'attente des aubépines et le passage du temps sont au menu de cette œuvre extraordinairement sensible...

Du 13 janvier au 6 février à 19h
Théâtre de la Manufacture (Nancy)
Prévente MGEL : 8 €

janvier 2004

Je poussais donc le temps avec l'épaule

À Nancy

du 13 janvier au 6 février



En 2001, Charles Tordjman entreprenait de mettre en scène *Je poussais donc le temps avec l'épaule (Temps I)* d'après Combray et Sodome et Gomorrhe de

Marcel Proust. Le comédien Serge Maggiani, seul en scène, relevait alors le défi de faire entendre une langue dont on pourrait dire a priori qu'elle n'est pas théâtrale. Les deux hommes se retrouvent aujourd'hui pour proposer un autre fragment de l'œuvre. Ce *Temps II*, composé d'extraits du *Temps retrouvé*, est l'aboutissement d'un voyage à travers la mémoire. Il est à la fois plus noir et plus joyeux que le premier, parce que la décision d'écrire, prise par le narrateur, permet de saisir la durée dans une sorte d'évidence lumineuse. Le parcours devient alors cycle et nous invite à retrouver les premiers mots de l'œuvre proustienne.

Au Théâtre de la Manufacture, 10 rue Baron Louis

Tél. 03 83 37 42 42

www.theatre-manufacture.fr

Face à Fac

décembre 2004

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'EPAULE

« Longtemps je me suis couché de bonne heure... ».

Par cette phrase, une douce et lente voix vous ébranle et vous invite à la suivre dans une promenade lointaine et presque intime. Elle vous fait baisser vos paupières pour mieux entendre le bruit au fond de vous, ce chuchotement des souvenirs, votre enfance. Spectateur fidèle, vous obéissez, en « *laissant (votre) corps recomposer le temps qui le dévore* »...

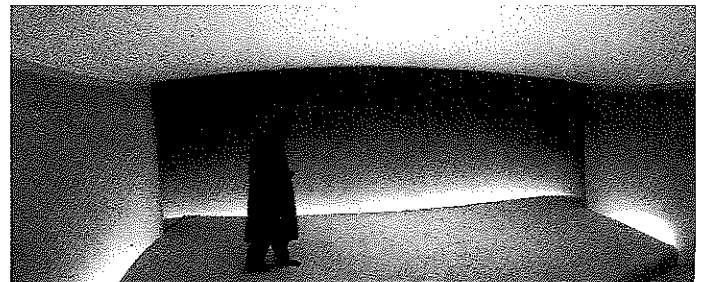
« Parfois, à peine, ma bougie éteinte mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : je m'endors », poursuit-elle toujours aussi attirante et presque berçante, lors de la première poussée de TEMPS I, lovée au cœur d'une boîte blanche. Je parle de la voix... et le narrateur ? Habillé en noir, élégant par les soins de Yohji Yamamoto, il est difficile de dire d'emblée si c'est l'acteur, Serge Maggiani que l'on voit sur scène ou Proust lui-même. « *La frontière est incertaine entre le narrateur et le petit Marcel* », dira Serge.

Charles Tordjman, le metteur en scène

parlera plutôt d'une rencontre intime entre le comédien et Proust. « *Je n'ai pas fuit de métaphore... j'ai laissé entendre le texte... rapport de silence et d'écoute, un peu comme si on est face à un livre, seul... face au livre qui ne parle pas.* » C'est Serge, le livre. Il dit « je » mais on ignore son identité. Est-ce un je anonyme ? Multiple plutôt. « Je est en nous » serait-on tenté de pasticher. Il ne fabrique pas d'images. Discret, il alterne, dans la même seconde éternelle, entre l'absence et la présence, laissant le spectateur face à lui-même. La voix proustienne sait parler de l'intime et de l'amour, réussit à décrire l'odeur, « *sait faire parler le disparu en nous. Une aubépine devient l'instant d'éternité, tous les bonheurs perdus sont retrouvés, immortels, quelque chose au fond de nous se désancre* ».

Sa langue reste toujours moderne ; fil suspendu au dessus des générations.

Pendant quatorze ans, Proust remontait dans son livre le temps et l'espace. En deux temps, COMBRAY et LES INTERMITTENCES. Serge Maggiani prête sa voix à ces souvenirs. Seul sur scène, voix parfois interrompue par une déferlante mélancolique de trois



violoncelles qui enserrant l'individu comme la phrase le personnage, Serge invite la salle pour une plongée en elle-même, vers son enfance et ses souvenirs. Ensemble, ils remontent le temps, piochant les mots, déjouant les maux. Jouer Proust, pour Serge, « *c'est entrouvrir le rideau de scène comme une paupière à demi-close et refaire pas à pas tous les chemins de Combray, de Guermantes, des amours déçues, des félicités, des indicibles douleurs, dans le seul milieu où il a choisi de nous perdre : la forêt des songes* ».

Yunna

A vos agendas :
Pour tout renseignement, contactez la Manufacture au 03, 83, 37, 42, 42 pour ce spectacle donné 13 janvier au 6 février 2004.

Calendrier :

1-Le Soldat Tanaka de G. Kaiser. Du 9 au 17 janvier 2004

2-Non lieu. Du 9 janvier au 17 février au Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre)

AGENDA

Jusqu'au 3 janvier 2004 :

Exposition sur les livres d'Heures à la médiathèque.

Jusqu'au 12 janvier 2004 :

2 expositions sur Emile ANDRE (1871-1933), architecte nancéen.

« Emile André, Architecte et artiste-décorateur » au musée de l'Ecole de Nancy.

« Emile André, voyage en Orient » au musée des Beaux-Arts.

1,2,8,9 décembre 2003 et 19,20,26,27 janvier 2004 :

Quel mangeur êtes-vous ?

Des étudiants de l'IUP Nutrition vous répondent dans les 4 restaurants universitaires à Nancy.

Pour le prochain numéro de ce journal, si vous souhaitez faire paraître une info dans cet agenda, faites le savoir par e-mail : faceafac@yahoo.fr